COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction

COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction. Jean-Philippe Sarcos dirige son ensemble Le Palais royal (fondé en 2010) dans un programme de célébration, à caractère officiel car il s'agit des musiques de circonstances composées pour ses protecteurs **Georges II** et son épouse **la reine Caroline**. Chant exclamatif et majestueux pour le couronnement des souverains (1727, Coronation Anthems), surtout enchaîné sans entracte, le très rare **Te Deum de Dettingen**, hymne ambrosien, qui célèbre la victoire remportée « à l'arrache » et de façon tout à fait imprévue voire rocambolesque par Georges II sur les français.

HAENDEL au cœur



Pourtant en dépit de la déclaration solennelle que promet le programme, le chef insiste avec raison sur la relation particulière qui rapproche Haendel et les Souverains. Des patrons certes mais surtout des amis : Haendel a connu en Allemagne le prince de Hanovre avant qu'il ne devienne roi d'Angleterre. Le compositeur était très proche de la souveraine Caroline. Le programme exprime cette affection particulière du musicien pour ses protecteurs. Jean-Philippe Sarcos met l'accent sur une soirée où le cœur et le sentiment prévalent. Le decorum est bien là, dans les effectifs et le style grandiose, mais comme à son habitude, la musique de Haendel n'écarte pas la sincérité ni la profondeur. C'est bien là ce qui explique son génie et qu'a bien compris **Jean-Philippe Sarcos**.
Des **Coronations Anthems** (HWV 258-261), les interprètes insufflent respirations et énergie ; Zadok the Priest en marque le sommet telle une arche spectaculaire, et le dernier, My heart is inditing / Mon cœur compose… (HWV 261) est un hommage direct à Caroline, sa douceur d'âme.

La pièce maîtresse est ici le **Te Deum** (HWV 283), partition rarement jouée, qui immédiatement dès son ouverture, fait résonner son caractère solennel et martial (excellence des 3 trompettes naturelles, dont les deux principales reviennent, mais cette fois étagées dans les balcons pour l'adagio de méditation / n°12, après l'annonce du Jugement dernier). Le chœur qui chante par cœur et gagne ainsi une évidente aisance dans le geste vocal et la projection du texte souligne dans la ferveur collective le sens glorificateur de la partition, saluant le Dieu des armées, et le Christ prêt au sacrifice. Parmi les solistes distinguons surtout deux personnalités très assurées, convaincantes : la taille toujours percutante, au verbe vif, acéré, de **Mathias Vidal** ; la solidité vocale,

claire et elle aussi percutante du contre-ténor **Carlo Vistoli**. La voix est droite, parfaitement juste, véritable instrument, tranchant et aiguisé qui semble vouloir en découdre.
Directeur musical impliqué, Jean-Philippe Sarcos ne s'épargne aucune indication expressive pour porter et sculpter la matière vivante de son ensemble : instrumentistes et chanteurs vibrent au même diapason d'une évidente sincérité. A travers ce programme festif et royal dans sa forme et son intention, c'est le Haendel, intime et affectueux, sa personnalité fraternelle et communicative qui nous sont intensément révélés. Voilà qui souligne la présence du Baroque à la Seine Musicale ; un choix de programmation louable qui défend in loco, la diversité de l'offre.



Le Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos (DR)

COMPTE-RENDU, concert. BOULOGNE-BILL, la Seine Musicale, le 30 nov 2019. Haendel : Glory. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction.

GLORY : Haendel majestueux, royal par Le Palais Royal



SEINE MUSICALE, le 30 nov, 20h30. GLORY, Le Palais Royal. Voici un Haendel officiel, serviteur du prestige monarchique de la Cour de Georges II ; à la fois virtuose, festif et brillant. Jean-Philippe Sarcos et son orchestre sur instruments d'époque, après avoir fait paraître un album discographique plein de nerf et d'énergie

(**cd » le temps des héros « , Mozart et Beethoven, album élu « CLIC de CLASSIQUENEWS**«), interrogent la facilité de Haendel pour la veine célébrative voire solennelle : les **4 Coronation Anthems** et le **Te Deum de Dettingen**, HWV 283, partitions majestueuses et sacrées, sollicitent un choeur expérimenté, des solistes de premier plan et un orchestre contrasté où perce le chant cérémoniel des trompettes, timbales… autant de signes d'une activité glorieuse. Au sein des ***Coronation Anthems***, liés définitivement au prestige de la monarchie britannique, rayonne le sublime **Zadok the Priest**, créé en 1727, pour le couronnement de Georges II et de la reine Caroline ; Zadok, claire référence au sacre du Roi Salomon, est chanté depuis lors pour chaque couronnement à Westminster Abbey, dont le couronnement de la reine Elisabeth II. A la création les *Anthems* étaient composés pour 200 musiciens dans la vaste Abbaye de Westminster, avec l'éclat spécifique des instruments choisis : 2 hautbois, 2 bassons, 3 trompettes…
Le **Te Deum de Dettingen**, composé en 1743, un an après la création triomphale de son oratorio anglais Le Messie (1742), reste l'ultime partition cérémonielle de Haendel. Salué comme le compositeur le plus méritant d'Angleterre, attaché à la pompe et au décorum de la Cour anglaise, Haendel, le plus britannique des saxons, fusionne virtuosité italienne et profondeur digne de son prédécesseur Purcell. L'écriture pour le chœur manifeste ce goût particulier du compositeur pour la grandeur et pour la profondeur : une équation délicate que peu d'interprètes arrivent à exprimer…
Bien que peu enclin à la guerre comme à l'encouragement des troupes, **Georges II**, sexagénaire, (portrait ci dessous) sur le champ de bataille se révèle d'une ardeur inespérée et triomphante : à Dettingen, alors contre les français, le cheval du souverain s'emballe, devient incontrôlable et galope face à l'ennemi ; les soldats anglais découvrant le courage imprévu de leur roi, le suivent avec ardeur et remporte la victoire.



RESERVEZ VOTRE PLACE pour ce concert **BAROQUE** à la **Seine Musicale** :

Samedi 30 nov 2019, 20h30

Auditorium de la Seine Musicale

Informations Réservations

PROGRAMME

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Coronation Anthems :
– Zadok the Priest, HWV 258 (5′)
– Let thy hand be strengthened, HWV 259 (10′)
– The King shall rejoice, HWV 260 (10′)
– My heart is inditing, HWV 261 (10′)

Te Deum de Dettingen, HWV 283 (40′)

DISTRIBUTION
Carlo Vistoli, contre-ténor
Mathias Vidal, ténor
Aimery Lefèvre, basse
Le Palais royal, chœur et orchestre sur instruments d’époque
26 instrumentistes, 29 chanteurs.
Direction musicale : **Jean-Philippe Sarcos**
Durée : 1h15

En **LIRE PLUS** sur **le site du Palais Royal / Jean-Philippe Sarcos** :



Impressions d’Italie… Jean-Philippe Sarcos et l’orchestre LE PALAIS ROYAL



PARIS, les 17 et 18 oct 2019. Inspirations italiennes. JP SARCOS, C TROTTMANN, Haendel et Mozart. Dans un lieu historique au riche patrimoine musical à Paris (Salle historique du premier conservatoire), le chef **Jean-Philippe Sarcos** interroge le style italien dans l'écriture de Haendel et Mozart ; le premier inspirant même le second … En octobre 2019, Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos invitent dans un programme Haendel et Mozart, la jeune soprano, **Catherine Trottmann** nouvelle étoile du chant français. Les œuvres choisies rendent hommage au bel esprit italien, ce goût de la mélodie et des harmonies lumineuses voire solaires. La souriante péninsule méditerranéenne a façonné ainsi « une musique colorée, contrastée, évidente, éclatante », où « le chant est premier, où la mélodie dicte ses lois à l'harmonie, au contrepoint, à l'architecture musicale même. »

De Haendel à Mozart…

Suavité et virtuosité italiennes

Ainsi les deux compositeurs retenus ne sont-ils pas étrangers dans ce creuset musical et esthétique de premier plan : « dans leur jeunesse, Haendel et Mozart étudient en Italie. Toute leur vie leur musique gardera l'empreinte des couleurs romaines et le rythme du style italien ».

Catherine Trottmann, Jean-Philippe Sarcos et l'orchestre Le

Palais royal interprètent ainsi les œuvres les plus italiennes de Haendel et Mozart. Ils ne se sont pas connus car Haendel meurt alors que Mozart n'a que 3 ans. Comme cela sera le cas des œuvres de JS BACH, les partitions de **HAENDEL** frappent profondément le jeune **MOZART** : il y détecte une habileté virtuose dans la finesse des mélodies, la science des masses chorales, la construction et le développement d'un air. De toute évidence les operas serias et surtout les oratorios de Haendel ont agi positivement dans l'inspiration et la maturation du style mozartien. On les retrouve dans ce programme qui mêle nervosité expressive de l'orchestre, et souplesse d'un chant acrobatique et sensuel. D'ailleurs, la Messe en ut mineur (« ***Laudamus te*** »), comme la virtuosité époustouflante du motet « ***Exultate, jubilate*** » en témoignent aujourd'hui ; de Haendel à Mozart, circule une même élégance mélodique, explicitement italienne…

Les citations sont empruntées à la présentation du programme sur le site du Palais royal.

PARIS, Salle historique du Premier Conservatoire

Jeudi 17 octobre 2019, 20h30
Vendredi 18 octobre 2019, 20h30

Informations Réservations

Catherine TROTTMANN, soprano
Orchestre Le Palais royal – Jean-Philippe SARCOS, direction

PLAN D’ACCES

https://www.google.com/maps/place/Conservatoire+national+supérieur+d’art+dramatique/@48.8726146,2.3469383,15z/data=!4m5!3m4!1s0x0:0x42e986c66536d365!8m2!3d48.8726146!4d2.3469383

RESERVATION

https://www.weezevent.com/inspirations-italiennes-oct2019

_

Salle historique du premier conservatoire de Paris
2 bis rue du Conservatoire – 75009 Paris

Programme détaillé

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

• Salomon : Arrivée de la reine de Saba (3′)

• Joshua : Air « O had I Jubal’s lyre » (2’30)

Le Messie : « Rejoice » (4’30)

• Concerto grosso, Op. 6 No. 10 : extrait (5′)

• Giulio Cesare : Air « Piangeró la sorte mia » (7′)

• Giulio Cesare : Air « Da Tempeste » (6′)

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

• Messe en ut mineur, K. 427 : « Laudamus te » (5′)

• Symphonie n°29, K. 201 (23′)

• Motet Exsultate jubilate, K. 165 (15′)



PLUS D’INFOS SUR **LE SITE du Palais royal – Jean-Philippe Sarcos**, direction
http://le-palaisroyal.com

Crédit photos : © Mylène Natour / Le Palais royal

CD

A l'automne 2019, Le Palais royal / Jean-Philippe Sarcos font paraître un nouveau cd dédié au souffle créateur des héros : BEETHOVEN et MOZART. LIRE ici la critique complète de l'album (enregistré en 2015 dans la salle de concert du premier Conservatoire de Paris) – CLIC de classiquenews du mois d'octobre 2019 :

Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015).



CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et expriment comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun. Lire la critique complète

ENTRETIEN avec Jean-Philippe Sarcos, directeur artistique et fondateur du Palais royal. Le temps des héros, Impressions d'Italie

ENTRETIEN avec Jean-Philippe Sarcos, directeur artistique et fondateur du **Palais royal**. Au moment où paraît un nouveau cd intitulé « ***le temps des héros*** », étape de l'intégrale des symphonies de Beethoven réalisée entre 2014 et 2016, le maestro évoque les séances de travail de l'orchestre et aussi le travail avec la jeune soprano invitée à chanter les airs de Mozart associés à Beethoven. **Jean-Philippe Sarcos** explique également le sens de son nouveau programme à l'affiche **les 17 et 18 octobre 2019** : « ***Impressions d'Italie*** », avec la soprano Catherine Trottmann : éclairer en quoi l'Italie a transformer les écritures de Haendel et de Mozart ; en quoi Haendel a lui-même profondément inspiré Mozart…



CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi avoir choisi cette symphonie de Beethoven ? En quoi la partition permet-elle de prolonger et d'approfondir votre travail avec les instrumentistes ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : La 3è symphonie « Héroïque » s'inscrit dans l'intégrale des symphonies de Beethoven que Le Palais royal a réalisée de 2013 à 2016. Les symphonies de Beethoven, comme Le Clavier bien tempéré pour les pianistes, représentent un irremplaçable trésor. Le génie de Beethoven a su mettre

dans ses neuf symphonies la richesse nécessaire à tout orchestre pour affiner son vocabulaire et ses couleurs. L'exigence de la partition nous a permis de côtoyer des limites que nous chercherons toujours à dépasser. Nous avons voulu aborder ces symphonies non pas comme des musiciens du 21e siècle se lançant dans la musique ancienne, mais comme des musiciens baroques découvrant une musique contemporaine, comme ce fut le cas des musiciens de l'époque de Beethoven.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi avoir ajouté des airs de MOZART ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : En cette fin du XVIIIe siècle, Mozart et Beethoven ont tous deux vu notre civilisation se fissurer. L'un comme l'autre se sont raccrochés à l'héroïsme, et en particulier celui de l'Antiquité, face à tout ce qui vacillait. Chacun à sa manière renouvelle l'expression de l'héroïsme et peut nous conduire aujourd'hui à plus d'audace et de confiance en la vie.
Mozart s'imposait donc comme une évidence pour mieux entendre aujourd'hui l'héroïsme qu'exprime Beethoven.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Sur quels points avez vous travaillé avec la soprano soliste ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : Avec Vannina, nous avons cherché à révéler le caractère héroïque des deux personnages féminins

qu’elle interprète dans cet enregistrement : malgré toutes les larmes que le Comte fait verser à la Comtesse, elle demeure fidèle et constante, donnée à lui pour toujours. Dans l’air de concert « Non temer, amato bene », Idamante et Ilia se séparent et se jurent un amour éternel. Les étoiles barbares peuvent déchaîner leur rigueur, l’héroïsme de leur amour ne pâlira pas.
Comme toujours, je donne une grande importance à ce que ma vision de l’œuvre se construise en communion avec celle de l’interprète. Je ne cherche pas à plaquer des certitudes préexistantes, mais confronte ma conception de départ avec celle de Vannina pour arriver à une interprétation qui nous corresponde à tous les deux. On ne cherche pas un compromis, mais une expérience commune et simultanée.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pouvez vous nous présentez quelque clés de compréhension pour mesurer les défis de votre programme avec Catherine Trottmann (1) ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : A l’origine de ce programme, notre désir commun avec Catherine Trottmann a été de montrer comment l’Italie a transfiguré le génie de Haendel et de Mozart. A deux époques différentes, deux compositeurs ayant déjà leur personnalité musicale bien affirmée, vont passer plusieurs années en Italie. L’un comme l’autre repartent d’Italie animés de nouveaux élans musicaux. On dirait aujourd’hui avec la poésie de 2019 qu’ils ont été réinitialisés. L’Italie leur donne le goût de la virtuosité, de la lumière et d’un rythme qu’on ne trouve que là-bas. Bien que d’origine germanique, ils chanteront désormais toute leur vie avec le même accent du

Sud.

En écoutant ce programme, l'auditeur entendra comme une évidence ces influences italiennes ressenties à un demi-siècle de distance par Haendel et Mozart.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quels sont les liens entre Haendel et Mozart ?***

JEAN-PHILIPPE SARCOS : Ces deux géants nous ont laissé une musique universelle, compréhensible à la première écoute, méprisant l'intellectualisme pour chercher à allumer dans le cœur de chaque auditeur des éclairs de joie, de force, de sensibilité et d'espérance. Il est touchant de penser que Mozart découvrit Haendel grâce au Baron van Swieten, fut ébranlé à tel point qu'il s'en inspire, s'en nourrit et s'en renouvelle. La Grande messe en Ut mineur est l'exemple le plus frappant de cette influence. Fugues, grands chœurs et airs solistes reçoivent après cette rencontre marquante une densité qu'ils n'avaient jamais connue auparavant.

Propos recueillis en octobre 2019

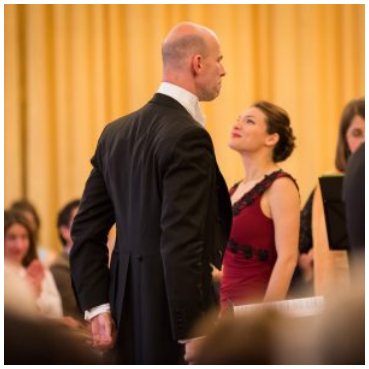
LE PALAIS ROYAL 2019
photo : Jean Philippe SARCOS au travail © Mylène Natour.jpg

ACTUALITES DU Palais royal / Jean-Philippe Sarcos, direction :

_____

_____

(1) **CONCERTS… Programme « Inspirations italiennes », concert exceptionnel à PARIS les 17 et 18 octobre 2019**, avec la soprano **Catherine Trottmann** : **LIRE** notre présentation du programme Impressions d'Italie, de Haendel à Mozart : airs d'opéras et d'oratorios, motet…



PARIS, les 17 et 18 oct 2019. Inspirations italiennes. JP SARCOS, C TROTTMANN, Haendel et Mozart. Dans un lieu historique au riche patrimoine musical à Paris (Salle historique du premier conservatoire), le chef **Jean-Philippe Sarcos** interroge le style italien dans l'écriture de Haendel et Mozart ; le premier inspirant même le second … En octobre 2019, Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos invitent dans un programme Haendel et Mozart, la jeune soprano, **Catherine Trottmann** nouvelle étoile du chant français. Les œuvres choisies rendent hommage au bel esprit

italien, ce goût de la mélodie et des harmonies lumineuses voire solaires. La souriante péninsule méditerranéenne a façonné ainsi « une musique colorée, contrastée, évidente, éclatante », où « le chant est premier, où la mélodie dicte ses lois à l'harmonie, au contrepoint, à l'architecture musicale même. »

Nouveau cd : « le temps des héros », Beethoven (Symphonie n°3) / Mozart – jalon de l'intégrale des symphonies de Beethoven par Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos (2014 – 2016) – **CLIC de classiquenews** du mois d'octobre 2019s



CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et exprime comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun. Lire notre critique du cd Le temps des héros ici

---

Jean-Philippe Sarcos et l’orchestre LE PALAIS ROYAL



PARIS, les 17 et 18 oct 2019. Inspirations italiennes. JP SARCOS, C TROTTMANN, Haendel et Mozart. Dans un lieu historique au riche patrimoine musical à Paris (Salle historique du premier conservatoire), le chef **Jean-Philippe Sarcos** interroge le style italien dans l’écriture de Haendel et Mozart ; le premier inspirant même le second … En octobre 2019, Le Palais royal et Jean-Philippe Sarcos invitent dans un programme Haendel et Mozart, la jeune soprano, **Catherine Trottmann** nouvelle étoile du chant français. Les œuvres choisies rendent hommage au bel esprit italien, ce goût de la mélodie et des harmonies lumineuses voire solaires. La souriante péninsule méditerranéenne a façonné ainsi « une musique colorée, contrastée, évidente, éclatante », où « le chant est premier, où la mélodie dicte ses lois à l’harmonie, au contrepoint, à l’architecture musicale même. »

De Haendel à Mozart…

Suavité et virtuosité italiennes

Ainsi les deux compositeurs retenus ne sont-ils pas étrangers dans ce creuset musical et esthétique de premier plan : « dans leur jeunesse, Haendel et Mozart étudient en Italie. Toute leur vie leur musique gardera l'empreinte des couleurs romaines et le rythme du style italien ».

Catherine Trottmann, Jean-Philippe Sarcos et l'orchestre Le Palais royal interprètent ainsi les œuvres les plus italiennes de Haendel et Mozart. Ils ne se sont pas connus car Haendel meurt alors que Mozart n'a que 3 ans. Comme cela sera le cas des œuvres de JS BACH, les partitions de **HAENDEL** frappent profondément le jeune **MOZART** : il y détecte une habileté virtuose dans la finesse des mélodies, la science des masses chorales, la construction et le développement d'un air. De toute évidence les operas serias et surtout les oratorios de Haendel ont agi positivement dans l'inspiration et la maturation du style mozartien. On les retrouve dans ce programme qui mêle nervosité expressive de l'orchestre, et souplesse d'un chant acrobatique et sensuel. D'ailleurs, la Messe en ut mineur (« ***Laudamus te*** »), comme la virtuosité époustouflante du motet « ***Exultate, jubilate*** » en témoignent aujourd'hui ; de Haendel à Mozart, circule une même élégance mélodique, explicitement italienne…

Les citations sont empruntées à la présentation du programme sur le site du Palais royal.

PARIS, Salle historique du Premier Conservatoire

Jeudi 17 octobre 2019, 20h30
Vendredi 18 octobre 2019, 20h30



Catherine TROTTMANN, soprano
Orchestre Le Palais royal – Jean-Philippe SARCOS, direction

PLAN D'ACCES
https://www.google.com/maps/place/Conservatoire+national+supérieur+d'art+dramatique/@48.8726146,2.3469383,15z/data=!4m5!3m4!1s0x0:0x42e986c66536d365!8m2!3d48.8726146!4d2.3469383

RESERVATION
https://www.weezevent.com/inspirations-italiennes-oct2019

Salle historique du premier conservatoire de Paris
2 bis rue du Conservatoire – 75009 Paris

Programme détaillé

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

• Salomon : Arrivée de la reine de Saba (3′)

• Joshua : Air « O had I Jubal’s lyre » (2’30)

Le Messie : « Rejoice » (4’30)

• Concerto grosso, Op. 6 No. 10 : extrait (5′)

• Giulio Cesare : Air « Piangeró la sorte mia » (7′)

• Giulio Cesare : Air « Da Tempeste » (6′)

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

• Messe en ut mineur, K. 427 : « Laudamus te » (5′)

• Symphonie n°29, K. 201 (23′)

• Motet Exsultate jubilate, K. 165 (15′)



PLUS D'INFOS SUR **LE SITE du Palais royal – Jean-Philippe Sarcos**, direction
http://le-palaisroyal.com

Crédit photos : © Mylène Natour / Le Palais royal

CD

A l'automne 2019, Le Palais royal / Jean-Philippe Sarcos font paraître un nouveau cd dédié au souffle créateur des héros : BEETHOVEN et MOZART. LIRE ici la critique complète de l'album (enregistré en 2015 dans la salle de concert du premier Conservatoire de Paris) – CLIC de classiquenews du mois d'octobre 2019 :

Orchestre Le Palais royal.

Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015).



CD, critique. LE TEMPS DES HEROS. BEETHOVEN / MOZART. Orchestre Le Palais royal. Jean-Philippe Sarcos, direction (1 cd 2015). Le « Temps des héros » : c'est à dire **Mozart et Beethoven**. Le premier fait vibrer les cœurs et expriment comme nul autre avant lui, la passion et les sentiments humains, avec cette tendresse particulière pour les femmes ; le second crée l'orchestre du futur ; les deux définissent le romantisme et la modernité en musique ; ils sont d'ailleurs les premiers aussi à se penser « créateurs », et non plus serviteurs. **Jean-Philippe Sarcos** a donc bien raison de souligner leur étoffe de « héros » dans ce programme qui souligne la valeur de chacun. Lire la critique complète

---

Compte rendu, concert. Paris. Salle de l'Ancien Conservatoire, le 9 avril

2015. Beethoven, Mozart. Vannina Santoni, soprano. Tami Troman, violon solo. Le Palais Royal. Jean-Philippe Sarcos, direction.

« Tout ce que Mozart éprouvait se transformait naturellement en musique sans que jamais on ressente, à l'entendre, l'impression qu'il ait cherché, d'un sentiment quelconque, une traduction pour l'énoncé de laquelle il ait dû faire subir à sa musique la plus légère déformation; ce n'est que depuis Beethoven que la musique a pris en général cet aspect de traduction de l'ordre psychologique dans l'ordre musical, on pourrait même affirmer que la majeure partie du plaisir de l'auditeur d'aujourd'hui prend à la musique lui est fournie par l'impression de lutte que le compositeur doit engager pour parvenir à exprimer musicalement des phénomènes intérieurs de plus en plus compliqués » Paul Dukas, Ecrits sur la Musique, 1948.

Jean-Philippe Sarcos et son ensemble sur instruments d'époque Le Palais Royal présentent un programme musical intitulé Le Temps des Héros, autour du classicisme héroïque de Beethoven et Mozart. Nous sommes accueillis à la Salle de l'Ancien Conservatoire, première salle de concert de France, ou Hector Berlioz créa notamment sa Symphonie Fantastique et Harold en Italie !

Deux visions du classicisme héroïque viennois



Le concert débute avec un discours d'introduction de la part du chef Français, où il explique les parties du programme et les met en opposition. Au début, l'héroïsme « masculin » de la 3ème symphonie de Beethoven, après l'entracte, l'héroïsme « féminin » de Mozart dans plusieurs chœurs de ses opéras et dans 3 airs pour soprano, où nous aurons l'opportunité d'entendre la jeune soprano française Vannina Santoni. Si le discours d'introduction, pimenté d'enthousiasme et d'anecdotes, prend une ampleur presque beethovénienne, nous remarquons que le chef ne mentionne pas la ressemblance étonnante du thème du 1er mouvement de la Symphonie avec celui de l'ouverture (Intrada) du singspiel de Mozart Bastien und Bastienne, composé par le génie salzbourgeois en 1768 à l'âge de 12 ans, soit 2 ans avant la naissance de Beethoven. Ludwig van Beethoven, habité par la réalisation triomphale du rêve de liberté des Lumières, dont il est l'une des derniers figures, par le biais de la Révolution Française et matérialisé dans Bonaparte, veut dédier sa troisième Symphonie au Héros Français, mais faisant volte-face Napoléon se proclame Empereur et Beethoven éclate de colère « Ce n'était donc qu'un homme comme les autres !!! ». Il déchire la dédicace et elle devient l'Eroica.

Classique d'un point de vue formelle, la symphonie se distingue surtout par sa longueur rare à l'époque (le 1er mouvement a la durée de la plupart des symphonies de la période classique), et la charge émotionnelle, augmentée par rapport aux deux précédentes du compositeur. Si nous sommes encore dans le dialogue entre les blocs instrumentaux, l'idée de l'opposition et de la lutte devient de plus en plus évidente. Le Palais Royal interprète l'Allegro con brio, avec du brio, ma non troppo. Une certaine légèreté s'instaure, et

si le mouvement perd un peu du punch pompeux et pompier beethovénien, il gagne en vérité, en élégance et en swing. La Marche Funèbre qui suit est progressivement édifiante, les instrumentistes font preuve d'une concentration qui paraît par moments presque spirituelle. Le Scherzo est enjoué et délicieusement interprété par l'orchestre. Dans l'Allegro Molto final, les vents révèlent toute leur beauté champêtre dans une série de variations.

Après l'entracte, nous avons droit à deux choeurs et trois airs de Mozart, mettant en valeur l'héroïsme délicieux du maître. Le choeur de l'Académie de musique de Paris interprète le choeur héroïque et quelque peu solennel extrait de La Clémence de Titus (1791) avec une ferveur princière, où se distinguent les voix aiguës. Dans l'Amanti Costanti extrait des Noces, nous remarquons les bois sublimes de l'orchestre. Vannina Santoni commence avec « Come Scoglio » de Fiordiligi dans Cosi Fan Tutte. Un air d'une difficulté redoutable où elle proclame son amour fidèle et se montre stoïque devant la tentation d'un nouvel amant. Ce morceau, que l'interprète décide d'offrir en bis à la fin du concert, lui permet de montrer sa grande expressivité et une présence scénique déjà frappante. L'instrument est puissant et l'investissement indéniable. Seul bémol, l'excès du vibrato par moments. Lors de l'air avec violon obligé « Non temer amato bene », elle fait davantage preuve de maîtrise et de complicité avec la violoniste Tami Troman, dans une très belle forme. Mais en ce qui nous concerne c'est son dernier air, le « Dove Sono » de la Comtesse des Noces de Figaro, qui nous impressionne et marque le plus. La Santoni est dramatique dans le récitatif accompagné qui le précède et tout à fait exquise lors de l'air sublime… au point d'inspirer des frissons et des soupirs chez l'auditoire. Elle chante la nostalgie de la Comtesse avec sincérité et une émotivité saisissante, on dirait que des larmes de beauté sont prêtes à abandonner le corps de l'être qui les accueillent… Elle remplit la magnifique salle de

concert avec un chant puissant et surtout, en l'occurrence, avec la force inhérente des sentiments sincères. (NDLR: Vannina Santoni a récemment créé l'événement sur les planches de l'Opéra de Tours dans successivement La Chauve Souris puis Le Triptyque de Puccini où elle a marqué les esprits dans le rôle de Suor Angelica, intense, subtile, déchirante…).

Une soirée et des performances historiquement informées, habitées par l'honnêteté heureuse des artistes qui aiment leur métier. Un orchestre et une jeune soprano à suivre !

Illustration : Jean-Philippe Sarcos © Georges Berenfeld / Le Palais Royal